

## LE GRÉSIVAUDAN

Si le Grésivaudan résonne de la mémoire de son maquis emblématique qu'est la compagnie Stéphane, il faut rappeler que le Grésivaudan est avant tout une vallée. À la fois axe de circulation et site industriel, elle se révèle importante pour l'économie de guerre allemande, notamment les forges d'Allevard. La Résistance y est diverse : Anne-Marie Mingat œuvre à la mairie de Domène pour faire des faux papiers et cacher des Juifs, M. Miguet, à La Pierre, cache des armes dans sa ferme.



Grésivaudan, 1944. Albert Reynier.  
Fonds Pierre Bolle, coll. MRDI



Jean Berfini. Coll. MRDI



César Terrier. Fonds ANACR, coll. MRDI

La vocation industrielle de la vallée et de sa nature montagnarde font de la région un carrefour des activités de résistance : des réfractaires au STO montent, au printemps 1943, dans les alpages de Belledonne et de Chartreuse pour s'y cacher, mais trouveront des emplois clandestins dans les usines de la vallée, à l'approche de l'hiver 1943-1944, avec la complicité de cadres comme Georges Durand, aux papeteries de Lancey. Les maquis de l'été se replient, faute d'équipements, d'armes et d'encadrement. Ceux qui restent professionnalisent le maquis. Alphonse Manhaudier "Évreux" organisateur efficace, regroupe au-dessus de Theys les éléments disparates.



Etienne Poitou "Stéphane". Coll. MRDI



Le Pinsot, Flan-de-la-Vache, décembre 1943. Groupe de Slovènes, déserteurs de l'armée allemande, intégrés à la compagnie Bernard. Debout : Alexandre Percic, Andrej Gepic ; accroupi : Dusan Balantic, Waith Vinko et François Ahatchitch. Fonds Aimé Requet, coll. MRDI



Jarrie, mai 1944. Préparation d'une opération par le GF Petit-Louis ; de gauche à droite, André Gonthier, Aimé Requet, Jean Roux, Charles Granier, Roger Akret et Paul Chrétien. Fonds Jean Roux, coll. MRDI

Avec l'arrivée de "Stéphane", et "Bernard", tous deux officiers de l'armée des Alpes avant l'armistice, les maquis optent résolument pour l'option de la guérilla, donnant à leur effectif à l'été 1944 une capacité d'action sans pareille en Isère.

La mobilisation de juin 1944 est générale et touche même des gardiens du camp d'internement de Fort Barraux qui désertent le 9 juin 1944.